

La révolte Féminine Sur Les lois Patriarcales

Dans Le Roman De Bahaa Trabelsi

*Une Femme Tout Simplement*¹

Bahaa Trabelsi est une écrivaine et journaliste marocaine, née en 1966 à Rabat au Maroc. Elle a fait ses études secondaires au Maroc, et ses études universitaires en France. Elle a obtenu un doctorat dans les études économiques de l'Université d'Aix-en-Provence. Bahaa Trabelsi a travaillé pour le gouvernement avant de devenir journaliste et rédactrice en chef de la revue marocaine "Masculin". Elle est aussi membre éminent d'une association de lutte contre le sida. Bahaa Trabelsi est l'auteur de plusieurs romans : *Une femme tout simplement* (1995), *Une Vie à trois* (2000), *Slim* (2005), et *Parlez-moi d'amour!* (2014). Bahaa Trabelsi a reçu le Prix Ivoire en 2014 pour son roman *Parlez moi d'amour!* Et en avril 2019, Bahaa Trabelsi a participé à l'évènement «Les Bancs du Savoir» organisé par l'association Les Impériales².

Dans cet article, j'ai choisi d'aborder le sujet de 'la révolte féminine sur les lois patriarcales' bravement interprété par Bahaa Trabelsi dans son roman '*Une Femme Tout Simplement*'.

Essayant de se démarquer des femmes ordinaires, soumises à la tradition, obligées d'obéir à l'homme, interdites de se laisser aller vers la liberté de penser et d'agir, l'héroïne (Leila) dans « *une femme tout simplement* » s'inscrit dans une quête de soi, dans un voyage intérieur à la recherche de la vérité. Un voyage long et riche en sensualité et rébellion, qui la mène à la fin à découvrir qu'elle n'est pas différente des autres femmes, et que elle aussi est une femme ordinaire.

Dans sa quête de soi, l'héroïne se permet de se poser des questions qui peuvent être considérées par le courant traditionaliste comme 'profanes', car ils touchent au divin et au sacré. Elle se demande par exemple comment il est possible que le Dieu de la bonté et de l'amour puisse tolérer, voire inciter les êtres humains à commettre un acte aussi cruel et sanglant que le sacrifice d'un animal pour célébrer certains rituels. Sur son chemin de quête de soi, elle s'est donnée le droit de libérer ses désirs et ses plaisirs, de vivre sa sensualité jusqu'au bout, même quand cette libération se confronte à ce qui est religieux ou sacré. Laila se donne la liberté de transgresser les lois du sacré à fin de pouvoir découvrir qui elle est. Convaincue qu'elle ne sera jamais un ange, elle décide de se débattre comme un diable. Et comme le fait Esther Greenwood, l'héroïne de Sylvia Plath dans son roman semi-autobiographique 'Bell Jar'³, qui a réussi à se débarrasser de sa virginité qui représentait pour elle un poids lourd qui pesait sur elle, Leila aussi réussit à l'âge de quinze ans à se débarrasser de sa virginité en ayant un rapport sexuel avec un quadragénaire. Pour Laila, la virginité représente 'un obstacle' qu'elle doit franchir pour accéder au monde des adultes. En se débarrassant de cet obstacle, elle a dépouillé le rapport sexuel et la perforation de l'hymen de toute la sacralité qu'on leur accorde dans une société patriarcale comme la société Marocaine. Ainsi, elle procède non seulement à vivre librement et pleinement sa sexualité sans se soucier de garder sa virginité

1 Une Femme Tout Simplement. TRABELSI, Bahaa, Casablanca, Eddif, 1995.

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Bahaa_Trabelsi

3 Bell Jar. Sylvia Plath. Chapitre 9. 1963.

jusqu'au jour de son mariage, comme toutes les filles dans le monde Arabo-musulman sont supposées faire, mais elle va plus loin en ayant des rapports sexuels avec plusieurs partenaires masculins.

Elle refuse de vivre une vie de paradoxes comme le fait son père qui est déchiré entre son raisonnement libéral et son vécu traditionnel. Elle remet en question les rituels et les pratiques qui sont considérées comme des piliers de la tradition, et qui consacrent l'infériorité de la femme à sa soumission à l'homme, que ce dernier soit son père, son frère ou son mari. Parmi ces pratiques et ces rituels, on peut citer la polygamie, le divorce, l'héritage, les rituels de la nuit de noce, la sacralité de la virginité féminine, les préparatifs qui précèdent la cérémonie du mariage et qui font de la femme une sorte de martyre ou de sacrifice.

Cette ambivalence qui caractérise le père de Leila est une ambivalence dont toute personne qui a grandi dans une culture où règne la tradition Arabo-musulmane se trouve submergée. Cela est dû au fait que dans ce contexte patriarcale, il est difficile, voire même quasi-impossible, de réconcilier tradition et libéralisme. C'est ce que confirme Fatima El-mernissi dans son livre 'Sultanes Oubliées' quand elle dit que les Musulmans s'inscrivent dans un va-et-vient entre modernisme et traditionalisme sans faire partie en réalité d'aucun des deux. Ce va-et-vient résulte en une identité mutilée et ambiguë, qui est le fruit d'un mélange entre deux identités : une traditionaliste et une autre libéraliste, mais qui n'est en réalité aucune des deux⁴.

Cela nous mène à se poser la question sur l'origine de cette ambivalence, sur les facteurs qui entravent une possible harmonie entre tradition et libéralisme. S'agit-il de facteurs liés à une nature rigide et inflexible de la tradition / Religion elle-même, ou plutôt à une défiance qui caractérise la personne qui tente d'établir cette harmonie ?

La question féminine dans les sociétés Arabo-musulmanes ne peut pas être dissociée de la question sur la susceptibilité de ces dernières à adopter un discours clair et harmonieux sur leur identité ; ce qui nous mène directement vers le sacré dont ces sociétés puisent cette identité. Selon l'auteur, il faut oser défier la rigidité avec laquelle ce sacré s'incarne dans les mentalités et les pratiques des gens, étouffant toute possibilité de le remettre en question. Il faut oser chercher soi-même par soi-même et non pas se contenter de se faire une représentation de soi qui a été figée par la société pour valoriser un sexe au détriment de l'autre sexe.

4 Sultanes Oubliées – *Femmes chefs d'Etat en Islam*. Fatima El-mernissi. 1990.